

ÉCOUTER POUR APPRENDRE :

UNE ENTREVUE AVEC LE MAIRE D'UN BIDONVILLE PÉROUVIEN



Photos: W. Ruiz

WILSON RUIZ

Michel Azcueta est maire du district de *Villa El Salvador* situé à 10 km de la place principale de Lima. Quand il arrive à la mairie, il est accueilli par les bonjours chaleureux de dizaines de femmes. Il serre les mains du plus grand nombre possible; il semble les connaître toutes! En se dirigeant vers son bureau, il s'arrête un instant pour parler à une femme édentée qui tient deux jeunes enfants par la main. «Ici au Pérou, dit-il, la crise économique a touché davantage les pauvres.»

Rosaria Ledesma, est une travailleuse sociale de la municipalité. Dès qu'elle aperçoit Azcueta, elle l'attrape par le bras et l'entraîne à une réunion impromptue avec un groupe d'étudiants en travail social de l'Université San Marcos de Lima qui visite

le quartier. Dehors, des femmes plus âgées sourient d'un air entendu. Elles insistent pour dire qu'il est important d'attendre Michel puis, elles continuent de jaser entre elles. Ces femmes sont membres d'une coopérative de production de fromage établie par Azcueta, en 1984, lorsqu'il a été élu à la mairie pour la première fois.

Né à Madrid, en Espagne, Michel Azcueta est venu au Pérou en 1965 pour étudier à l'Université catholique de Lima. En mai 1971, quand il décroche son diplôme d'enseignement au niveau secondaire, Lima est une ville assiégée. Un groupe de familles, chassées de leurs maisons par un tremblement de terre, se mettent à occuper des terrains vagues propriété de l'État, à Pamplona, un district ouvrier non loin du centre de Lima. Ils exigent «le droit à un toit au-dessus de leurs têtes». Plusieurs

personnes sont blessées et une tuée par les policiers lors d'affrontements. Finalement, le gouvernement concède aux envahisseurs des titres de propriété sur 12 kilomètres carrés de terres désertiques qui ceinturent Lima.

Plus de 500 familles s'y sont implantées. Ils ont baptisé la nouvelle collectivité *Villa El Salvador* (le Village du Sauveur). Au bout d'un mois, environ 90 000 habitants occupaient le nouveau bidonville. Le Pérou venait de vivre la plus grande mobilisation urbaine de son histoire.

Un mois plus tard, Michel Azcueta et quinze autres enseignants récemment diplômés de l'Université catholique débarquent à *Villa El Salvador*. Ils veulent y lancer un programme d'éducation révolutionnaire. «Notre objectif était d'adapter le système d'éducation à la réalité sociale du Pérou et d'ouvrir les écoles à la collectivité», d'expliquer Azcueta.

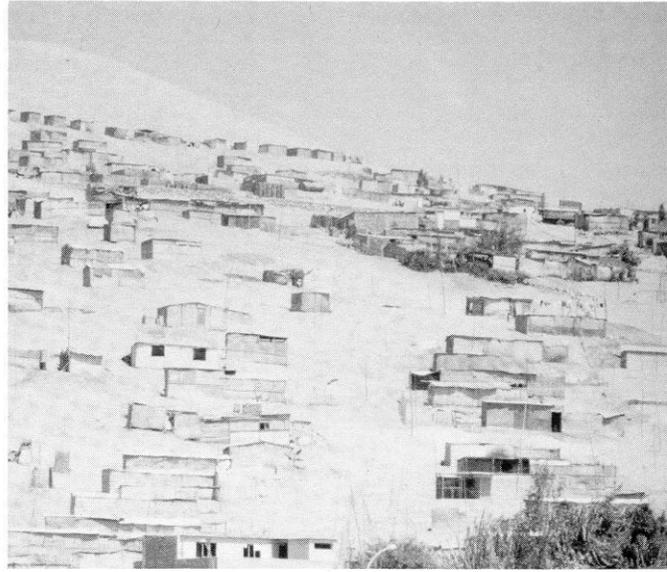
Michel Azcueta participe à ce projet de réforme avec la conviction que l'éducation est la composante la plus efficace du développement. Au cours des 17 dernières années, Azcueta a personnellement inauguré 18 des 34 écoles construites par la collectivité à *Villa El Salvador*. Aujourd'hui, 80 000 élèves les fréquentent. Les enfants d'âge préscolaire peuvent aussi s'inscrire à l'une des 150 écoles maternelles également construites par la communauté.

Les résultats de ce dynamisme sont éloquentes. L'analphabétisme est à toutes fins pratiques disparu. En effet, le taux d'analphabétisme de *Villa El Salvador* est de deux pour cent alors que le taux national est de 27 pour cent. Plus de 56 pour cent des habitants du village sont diplômés du secondaire alors que la moyenne péruvienne n'est que de 8 pour cent.

De l'avis de Jaime Seta, conseiller municipal du district et ancien élève d'Azcueta : «L'éducation a toujours été une véritable obsession pour Michel et c'est ce qui a été le moteur du développement de *Villa El Salvador*».

Azcqueta est devant la porte du centre de communications du district (qu'il a fondé en 1976). Il est en train de me nommer tous ceux qui sont dans la pièce lorsque le

A gauche, Michel Azcueta, maire de Villa El Salvador en compagnie de son élève Jaime Seta, maintenant conseiller municipal. A droite, les quartiers récents du bidonville qui envahissent les dunes comme des champignons sauvages.



directeur lui demande de venir s'asseoir en avant. Le maire laisse entendre qu'il est là pour écouter seulement. Et il ne dira mot pendant toute la réunion.

Il considère que son rôle en est un de soutien. Lorsque le moral est bas, il participe aux discussions de douzaines de groupes communautaires de *Villa El Salvador*, une occasion pour lui de livrer un de ses fameux discours passionnés. «Vous pouvez toujours compter sur moi, mais c'est à vous et à vos enfants de relever le défi», dit-il à ses voisins. Il s'assoit ensuite au fond de la salle et écoute. Il estime que son rôle de maire consiste à mettre l'accent sur la participation et non sur le paternalisme. Pour lui, les 350 000 habitants du district sont l'élément-clé de tout projet de développement. C'est à eux qu'incombe la responsabilité et, en fin de compte, le contrôle.

Sa philosophie du développement se fonde sur le perfectionnement des ressources humaines et non sur la construction de routes et d'immeubles. Le développement, estime-t-il, ne doit pas se mesurer au nombre de tours d'habitation mais au degré d'avancement du niveau de vie.

En 1980, alors qu'il enseignait encore l'histoire et la géographie au *Centro Educativo Communal* (Centre éducatif communautaire), il reçoit du CRDI une bourse Pearson qui lui permet d'étudier à l'Université de Montréal. Après un séjour de neuf mois à Montréal, il obtient une maîtrise en éducation et en communication; des études qui prennent généralement deux ans. En dépit d'un horaire chargé, Azcueta profite de son séjour au Canada pour visiter des organisations gouvernementales, des centres de recherche et des universités et voir comment les Canadiens administrent leurs institutions. «Ca m'a certainement aidé à devenir un meilleur planificateur», affirme-t-il. Il considère que son séjour au Canada lui a permis d'évaluer son travail à *Villa El Salvador* et d'améliorer ses compétences organisationnelles.

A son retour au Pérou, en juin 1981, Azcueta propose au Conseil communautaire du district (CUAVES) un ambitieux

projet de création d'emplois. Rares sont les familles de *Villa El Salvador* qui ont une source de revenu régulière. Le district regorge de travailleurs embauchés à la semaine qui vivent de longues périodes de chômage causées par la récession économique engendrée par la dette extérieure du Pérou (estimée à 13 milliards de dollars) ou tout simplement par la dureté d'une économie nationale qui n'arrive à être compétitive sur les marchés internationaux qu'en maintenant les salaires bas et en ne versant pas d'avantages sociaux.

Sept ans plus tard, le plan de création d'emplois d'Azcueta est devenu réalité. Les terres arides où, en 1985, le pape Jean-Paul II a lancé son émouvant message d'espoir aux jeunes du plus grand bidonville d'Amérique latine sont désormais le site du parc industriel de *Villa El Salvador*. Avec une mise de fonds initiale de 400 000 \$ US consentis par le président Alan Garcia, plus d'une douzaine de petits ateliers ont déjà commencé à produire. Une fois terminé, le projet, administré par la collectivité, doit créer 4 000 emplois directs (à temps plein) et plus de 15 000 emplois indirects. Sept cents petits ateliers, propriétés de la collectivité ou de coopératives locales fabriqueront toute une gamme de produits (vêtements en cuir, sacs de plastique ou jouets). Un impôt de cinq pour cent prélevé sur le revenu des petites entreprises et déposé dans un fonds de développement communautaire servira à la construction et à l'entretien de services de base pour le district.

«A *Villa El Salvador*, nous sommes en train de prouver que la participation communautaire est la clé du développement», de dire Azcueta. Il ajoute que la coopération et la solidarité font partie intégrante du patrimoine des citoyens de *Villa El Salvador*. Même si près de cinq siècles se sont écoulés depuis la conquête espagnole, Azcueta soutient que les Péruviens manifestent encore une identité ethnique et un dynamisme qui leur ont permis, en 17 ans à peine, de transformer un lopin désertique en une collectivité unique.

A la mairie, les femmes de la coopérative de production de fromage sortent de

la salle de réunion et viennent faire au maire Azcueta un compte rendu détaillé de leur lutte quotidienne pour survivre. «Notre but, c'est de travailler ensemble pour améliorer nos vies», de dire l'une d'entre elles qui s'étire le cou pour tenter vainement de regarder Azcueta droit dans les yeux.

Le maire accompagne les femmes jusqu'à la Place Solidarité. Là, du haut d'une pyramide construite pour commémorer la fondation de *Villa El Salvador*, il montre les 80 kilomètres carrés du bidonville qui s'accroche au flanc des montagnes sablonneuses comme des champignons sauvages. Au loin, au milieu des nuages de poussière qui s'élèvent des rues non pavées, on aperçoit les membres de la coopérative de production de fromage qui se hâtent de rentrer à la maison. «Comme je suis le maire, je suis l'image de *Villa El Salvador*, mais en réalité, je ne suis que l'un des nombreux résidents, avec les mêmes obligations et les mêmes droits que chacun», de dire Azcueta.

La différence entre le programme du maire Azcueta à *Villa El Salvador* et les programmes entrepris par d'autres municipalités péruviennes est l'accent qu'il met sur la consolidation des organisations communautaires. Comme il le dit lui-même : «Nous encourageons les leaders et la collectivité à prendre en mains leur propre développement. Moralement, ce n'est que normal qu'ils soient responsables de leur destinée». Quand on lui fait remarquer que ce genre d'idéalisme risque d'être poussé trop loin et qu'en enseignant aux pauvres à prendre en mains leur propre vie, il change probablement le statu quo, il s'arrête pour réfléchir. En regardant les enfants qui jouent sur la Place Solidarité, il explique qu'il ne change pas la situation nationale. Il se contente de semer les germes du changement à *Villa El Salvador*. ■

Wilson Ruiz est un écrivain et un journaliste pigiste canadien qui vit à Lima, au Pérou. Il se spécialise dans les affaires latino-américaines.